



REVUE DE PRESSE

UN FIL A LA PATTE

Compagnie VIVA
61 rue des Prés aux Bois - 78 000 Versailles

Contact : Clémence Martin - 06.66.75.01.83
clemencemartin.viva@gmail.com

www.compagnie-viva.fr

LA COMPAGNIE VIVA SEDUIT DANS UN AMOUR DE FEYDEAU



Amateurs de Feydeau, et plus largement de comédie, vous ne pouvez sous aucun prétexte passer à côté de ce UN FIL À LA PATTE de la compagnie Viva. La mise en scène que signe Anthony Magnier réserve en effet une surprise de taille en faisant jaillir, outre le rire, l'émotion amoureuse... La critique.

Mettre en scène une pièce de Feydeau présente un piège majeur : la considérer comme une boîte à rire dont il suffirait d'agiter les éléments comiques les plus évidents pour divertir le public. Une mise en scène réussie d'un Feydeau demande d'abord une certaine science du mouvement et du rythme, afin d'agiter avec à propos ces éléments. Dans le cas de UN FIL À LA PATTE, ce sont la puanteur de Fontanet, les emportements du Général Irrigua et bien-sûr les déconvenues de Bouzin. Mais elle demande aussi un dosage de cette agitation, que le metteur en scène Anthony Magnier traite ici dans une approche aussi surprenante que séduisante, en révélant l'émotion amoureuse dans des scènes où d'autres ont forcé le trait pour faire rire à tout prix. Un choix qui s'avère lumineux, tant on prend plaisir à voir se succéder scènes comiques et scènes passionnées. Ainsi dans ce UN FIL À LA PATTE de la Compagnie Viva, on trouve non seulement ce que l'on n'était pas venu y chercher, l'émotion amoureuse, mais aussi, bien vivace, ce pour quoi on assiste en général à un Feydeau, le mouvement comique.

Anthony Magnier l'attise aux moments propices, avec exactitude quand il s'agit de jouer avec la subtilité de la situation, avec gourmandise quand il s'agit de se délecter du tranchant du texte. Bouzin, le Général Irrigua et Fontanet sont les meneurs d'une folle sarabande où ils entraîneront La Baronne, sa fille, la soeur de Lucette et Chenneviette. Anthony Magnier n'arrête pas son entreprise de rénovation de la pièce en si bon chemin. Il signe une scénographie qui écarte les habituels intérieurs cosus qui s'escriment à restituer, poussière comprise, l'atmosphère de l'époque, au profit d'une épure composée de deux lustres, de chaises noires, et en fond de scène d'un voile aux vives couleurs changeantes, derrière lequel il prête les comédiens à bien des fantaisies, dans des sortes de « Un, deux, trois, soleil ! » où, pendant que l'action principale se déroule face au public, ils se figent dans des postures au grotesque hilarant.

Comique explosif et passion amoureuse, ce UN FIL À LA PATTE de la Compagnie Viva est aussi surprenant qu'irrésistible.

—Walter Géhin, PLUSDEOFF.com

DES COMEDIENS MAITRES DE LEURS TALENTS



Une chanteuse de cabaret, son amant qui veut la quitter pour une riche héritière, un général du Mexique, des quiproquos en veux tu en voilà, des coups de théâtre, enfin bref, un vaudeville échevelé de l'un des maîtres du genre, Georges Feydeau. Mais, me direz-vous, le genre est mort, ces pantalonnades ne font plus rire personne. C'est que vous n'avez pas vu les comédiens de la Compagnie VIVA s'y coller ! tout commence comme il faut, c'est drôle et plutôt enlevé, les costumes sont jolis, et puis très vite tout s'accélère, un vent de folie souffle sur la scène et le dernier acte est époustouflant, les portes invisibles claquent à tout va et il faudrait être bien coincé pour ne pas rire de bon cœur ! Les comédiens sont rompus à la commedia dell'arte et cela se sent, ils sont tous excellents voire excellentissimes. Anthony Magnier à la mise en scène sait tirer le meilleur parti d'une intrigue parfaitement ciselée et de comédiens maîtres de leurs talents pour un spectacle aussi frais que survitaminé.

Alain Pécoult

L'Etoffe des Songes

DEMENTIEL ET ROCK'N'ROLL



Chaque année c'est pareil. La troupe est résidente à Versailles mais le Festival d'Avignon est leur rendez-vous immanquable. Ils s'appelaient Viva la Commedia, en référence à la Commedia dell'Arte qui les a nourris. Ils sont maintenant Viva tout simplement, sans masques et avec une autre esthétique. Mais les acteurs menés par Anthony Magnier n'ont rien perdu de leur fougue, le rythme est là : ils explorent le répertoire classique avec la même énergie débordante. Le Fil à la Patte qu'ils nous offrent au Théâtre de l'Oulle est hilarant, totalement déjanté et parfaitement maîtrisé, un grand plaisir.

Ferdinand de Bois d'Enghien, amant de la chanteuse de cabaret Lucette, doit se marier le soir même. Difficile de rompre avec la diva qui l'adore, et le fiancé se retrouve embarqué dans une série de qui-proquos avec un entourage bien collant : le général Irrigua soupirant, l'ex-mari, le clerc de notaire Bouzin auteur de la chanson « moi je pique des épingles », le puant Monsieur de Fontanet. Feydeau s'en donne à cœur joie pour multiplier les situations extrêmes.

Deux lustres, un tapis blanc et quelques chaises. Les temps de montage du Festival OFF ne permettent pas beaucoup plus de toutes façons. La pièce démarre sur les chapeaux de roue. Lucette est rousse en déshabillé vert, sa sœur est une grande perche à lunette, la servante est impertinente à souhait, Bois d'Enghien beau comme un jeu premier.

La mécanique de Feydeau s'installe dans un rythme effréné. Le premier acte fait sourire, mais c'est l'entracte qui va lâcher les chevaux. Sur un air rock'n'roll débridé, Bois d'Enghien se déchaine, désespéré, ombre noire sur front rouge, tandis que la scène ou plutôt les quelques chaises se ré-arrangent. Tout devient alors permis, la farce est consommée, il n'y a plus de standing qui tienne. Les entre deux actes suivants (il n'y pas de pause à proprement parler pour ces entractes) est tout aussi fascinant avec la danse lascive de Lucette et de la future épouse. Le rôle de Bouzin est tellement marqué par la dernière performance de Christian Hecq à la Comédie Française que la comparaison est difficile, mais les comédiens sont tous formidables. Anthony Magnier est un Irragua désopilant. Il y a un vrai travail de troupe qui permet l'enchaînement rapide, un milliard de petits détails efficaces, comme les bruits de sonnettes ou de portes qui claquent repris par tous.

Un très bon cru 2014 pour Viva, qui embarque toute la salle dans un rire salutaire. A voir ! ****



Evènement rarissime dans l'histoire du Concours des compagnies organisé dans le cadre du Festival d'Anjou : c'est la même troupe qui a remporté les deux prix attribués par le jury jeunes et le jury professionnel.

Pareil résultat avait été obtenu en 2008 par le Teatro Delusio pour « la Famille Flöz » et en 2010 par la Compagnie du Théâtre du Temps Pluriel pour « Le préjugé vaincu ».

Cette année les deux jurys ont décidé d'attribuer leur prix, sans se consulter bien sûr, à la Compagnie Viva pour sa magistrale interprétation de l'un des grands classiques de Georges Feydeau : « Le fil à la patte ».





Coup de coeur de Libre Théâtre : un Feydeau plein de folie !

La mise en scène par Anthony Magnier de ce classique de Feydeau est remarquable à plus d'un titre. Le décor se limite à deux lustres, des chaises et surtout un voile en fond de scène, permettant de superbes jeux de couleurs, de transparences, d'ombres et de lumière. Malgré ce dispositif scénique très épuré, cependant, les comédiens donnent vie à un décor imaginaire. Un jeu subtil se met en place dès le début de la pièce avec le public, et la convention théâtrale devient un procédé supplémentaire du comique. Par la magie du théâtre, comme dans une pièce de boulevard mais sans ces accessoires, d'invisibles portes claquent et l'amant se cache dans un placard qu'on ne voit pas.

L'originalité de ce spectacle est aussi de donner une nouvelle dimension à ce vaudeville bien connu, en soignant particulièrement les personnages secondaires. Par un superbe travail de composition, chacun développe avec finesse un potentiel comique particulier : plus romantique avec Lucette (touchante dans son amour aveugle) ou presque surréaliste avec Bois d'Enghien (au prise avec ce fameux « fl à la patte » dont il ne parvient pas à se défaire)... Tous les comédiens sont exceptionnels, pleins d'une énergie virevoltante mais avec une maîtrise parfaite de leurs personnages, comme ceux du général mexicain au sang chaud ou du clerc de notaire timoré. Tous ces personnages semblent surgir de derrière le rideau de fond de scène comme de l'écran d'un film burlesque. Le public rit aux éclats et sort encore étourdi mais heureux de cette comédie au rythme échevelé.